



CLASSIQUES
GARNIER

SOULA (Théo), « [Introduction de la deuxième partie] », *Géographie littéraire de Paris dans l'œuvre de Jacques Réda. Le flâneur mégapolitain*, p. 227-227

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12050-6.p.0227](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12050-6.p.0227)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

À propos des flâneries des *Ruines de Paris*, Jean-Michel Maulpoix a dit qu'il s'agissait de « mouvements d'approche¹ » qui reproduisent la même quête inépuisable du « vrai lieu » qui « se dérobe ou s'entrouvre à peine ». L'intérêt est alors tout autant de savoir ce qu'il approche que d'étudier comment il l'approche. Autrement dit, le « mouvement d'approche » est d'abord une forme particulière de la mobilité flâneuse, qui se déroule dans un espace de proximité. Cet espace, c'est, comme le précise Jean-Marc Besse, celui de « la possibilité du contact » : « Le proche, c'est ce qui est pour moi accessible, avec une dépense d'énergie acceptable². » Et si, pour Reverdy, le « contact avec la réalité » relève d'abord de la sensibilité³, les « mouvements d'approche » chez Réda sont bien des approches de lieux, des approches de paysages, c'est-à-dire des déplacements dans l'espace concret qui conduisent à établir un contact entre le poète et les espaces de la ville. Paradoxalement, ce sont les espaces inaccessibles, ceux qui accueillent la « part d'idéalité⁴ » que recèle le paysage, qui en viennent à mobiliser aussi le poète. Avant de nous poser la question de l'objet, telle que la posait Perec (« approches de quoi⁵ ? »), il s'agit donc d'étudier les enjeux que soulèvent ces déplacements eux-mêmes : quelle forme prennent-ils ? Qu'est-ce qui les motive ? Quel statut de passant le flâneur en tire-t-il ? En explorant les « environs⁶ » (du quartier, de la ville...), Réda ne fait pas qu'aller au plus proche : il décline de multiples figures de la proximité.

1 Jean-Michel Maulpoix, *Jacques Réda : le désastre et la merveille*, Paris, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1986, p. 47.

2 Jean-Marc Besse, *Habiter*, *op. cit.*, p. 81.

3 « La poésie est uniquement une opération de l'esprit du poète exprimant les accords de son être sensible au contact de la réalité » (Pierre Reverdy, « Circonstances de la poésie », *op. cit.*, p. 115).

4 Jean-Michel Maulpoix, *Jacques Réda : le désastre et la merveille*, *op. cit.*, p. 47.

5 Georges Perec, *L'Infra-ordinaire*, *op. cit.*, p. 9.

6 Voir Jacques Réda, « Retour aux environs », *L'Incorrigible*, *op. cit.*, p. 105.